

CHAYAN LU

À L'OMBRE
DES ÉTOILES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04253-285-7

Dépôt légal : juillet 2026

OUVERTURE

La Croix

Nous sommes dans le néant fou,
Errant, les cils baissés... Bafoués
Par les étoiles, or cette vie
Ne pouvait être un long outrage
Qui papillonne dans les âges,
Où, charriés, nous taisons nos cris ;
Savant, voyant, chantant ! – Pourtant
Comme une ombre sur notre enfance
Nous **surprend** : et moi sachant toutes mes leçons !
Qu'est-ce que ça m'éblouit !... O mon Dieu ! Seigneur !
Quel feu ? Et quelle est cette voix qui me répond ?
O lumière, va, rayonne, règne.
Et nos corps sous ton œil fondent comme le beurre ;
Dans le noir la rivière n'est plus obscure,
En cage, nous sommes libres, malgré les murs.
Moi dans l'or je reviens à la pierre ;
Moi dans la mort je vais à la lumière...
Je ne crois pas en Dieu et je chante ses louanges,
Je suis une bête et je suis un ange.
Je pardonne Satan et à Dieu je le mélange !
Le sang versé ; une tache, retourne au Gange !...
Les larmes, les larmes, passent du sel au sucre,
Du sucre au sel – merveille !
Oui, dans le noir, je veille.
Oui je sais mes leçons, et la science,
Je sais l'amère pomme,
Je sais les saisons qui se fiancent ;
Je sais le fruit de l'Homme...
Ton sein, ton corps blanc,
La plaie à mon flanc.
Le chemin, la vérité, la vie.
L'absurdité physique, d'esprit
Fond au soleil comme –
Dans l'univers l'oasis
Est une déesse bis,
Folie et royaume.
Nos yeux perdus dans la vérité du rêve

Sont plus réels que le sable, que le désert,
Bien sûr ! Évidemment que rien n'a de trêve.
Évidemment que nous sommes comme l'eau, l'air.
Et que le feu, la flamme, ne s'arrête pas à la Terre.
Que dans un grand – bang ! – L'hiver, le printemps, n'arrivent à
l'enfer !
Voilà la gloire de nos corps !
Plus loin, oh oui plus loin encore,
L'éclair, la beauté est une somme
Qui dépasse et la vie et les Hommes ;
Dans cette mémoire, tu n'es pas là
Alors où mon esprit vient te boire ?
Et ce corps que je connais par cœur,
Et ce cœur que je connais par corps !
Ah ! y avait-il une ombre ? – Je ne sais plus !
Sans que je puisse même l'avoir voulu.
Infini, infini ! Infini !...
Je suis perdu, je n'en peux plus !
Je sais toutes mes leçons, et je sais le néant,
Pourtant, attelé, j'avais banni
Le vouloir du destin élu...
C'est cela, oui c'est donc cela le roi fainéant.
Et ton œil plus brillant que mille soleils
Tourne sur l'univers et moi aveugle
Je n'entends ni le poète qui chante
Ni son infini message dans la bouteille ;
Je sens la courroie, et je sens la meule ;
L'âne qui tourne au feu, et ses « hi-han » !
Dans la poussière de ses pas
Appelons le temps –
Mais si elle n'arrive pas...
D'ici je t'attends.
À l'huile des olives, au calme.
Au noir de l'univers, au silence du mal,
À ce rouge sur le métal,
Aux mots interdits je t'offre la rage des martyrs.
Au monde sans foi ni loi, à l'immensité fatale,
L'éternité de notre lit et qui transpire.
Au monde sans boussole la promesse dans mes veines.
J'étais perdu, je le suis toujours,
Je le suis avec toi... – Mon amour –
Je peux sentir la chaleur, la tiédeur de ton haleine ;
Tes yeux parlent mieux que ta bouche,

Ta bouche parle mieux que tes yeux ;
Nous sommes **nul part**, nous sommes dans tous les lieux ;
J'ai mal à ma main qui te touche ;
Je le veux ? – Ah j'ai peur d'être heureux !
Si le ciel n'est pas bleu ça dépend de tes yeux.
Ton cœur est un papillon
La légende de Sion,
Pour le fixer,
Je voudrais faire des barreaux avec mes cils !
À la dérive –
Il me faut et
Chercher la rive
Et m'aventurer, là-bas, vers des millions d'îles...
J'ai fait mentir Barbe Noire,
Les cartes aux trésors :
Elles sont toutes stériles.
Ah ! C'est toi mon or !
Je te vois dans la nuit étoilée
À la terreur du miroir !
Je le peux puisque je crois.
Ô ma sœur nos âmes sont liées.
L'évanescence de nos êtres
Est la preuve de l'immortalité.
Que tout brûle dans sa totalité !
Mais ce que tu m'as fait commettre
Je l'ai là ! Dans ma poitrine, entre mes dents !
Je demeure, les cils abaissés, errant...
Le signal foudroie l'Homme :
Que peut-il faire en somme ?
Moi je sais l'indicible,
Milliards de flèches, milliards de cibles ;
Si l'Homme est libre si cela est possible
Qu'on m'explique des astres la fibre ?
Pâle comme une bible,
Ton visage en raconte toutes les lignes...
L'univers n'est pas assez grand pour toutes les vignes,
Madone qui pleure du sang,
Aujourd'hui comme ta paupière est fine ;
Je le jure que je meurs si mes mains sont blessantes !
Et j'aime nos mouvements lents,
Comme le soleil l'été a une direction,
Immuable et étranger à **nul vie**...
Tel est de l'existence le prix ?

Sur des sables vierges, des plages chaudes, allons !...
 De l'alchimie des choses **comprendrons**
Nous le temps long ? – L'éblouissement
 De l'étincelle immanente,
 Dans l'absolu traversé par la neige blanche ! –
 Et toutes choses nouvelles, et toutes choses anciennes...
 Ah ! Que l'ombre vienne !
 Si j'ai Sa main, qui modèle avec les rayons
 Où elle traîne, un poème...
 Je suis blême, déjà.
 Dans un cycle, où foisonnent les bras,
 Comme eux je n'ai su dérober la science
 De l'océan, – j'ai cet éclat –
 J'ai ce matin dans la nuit –
 Que l'ultime lumière m'aveugle, et vainc,
 Le port est là ; que vous ne voyez pas.
 La vie a des ailes meilleures que le pain,
 Il y a des soifs que roulent les bateaux,
 Sans atteindre, jamais, les bonnes eaux ;
 Mais chers frères, j'ai vu dans ses yeux
 Clairs, sombres, foudroyants – eux qui fixent toutes choses –
 De vrais aimants,
 Qui sont le principe des créations
 Terrestres et sensibles, divines et invisibles...
 Leurs principes d'horloge **règne** sur l'univers ;
 Dans un ordre d'ambrosie, supprime le désordre,
 Le remplace par la vie...
 O le temps se décompose, disparaît, s'efface, n'est plus...
 – Tout est à sa place –
 – Ma femme –
 Tu m'apparais de chair et d'os,
 Tu es l'infini pureté, mon éternité à moi,
 – Mon ange –
 L'ange que chaque Homme sur son chemin trouvera,
 Foudroyé, transit, passionné... Sa croix...
 Là où je suis ; au port de la vie nouvelle :
 Près de toi.
 Toi qui ne crois pas à l'éphémère, à la mort,
 Sache que j'ai vu le joyau, la couronne, maintenant,
 Tu es la lumière de mes journées,
 Tu as aboli la nuit,
 Oui j'y crois comme un fou !
 Que Dieu m'en soit témoin,

Je gage toutes mes forces,
Ma santé, mon sang, ma vie, le monde entier,
Que le monde entier vacille
Si tu n'es pas l'amour unique.
L'apocalypse peut bien venir pour moi,
Si ce cri n'est pas du plus pur nectar jamais chanté,
Jamais vécu.
Si une quelconque autre chose que la vérité
Étend son empire sur ce rêve sans limite !
Je traquerai la flamme après la mort s'il le faut,
Au bout du monde, par-delà la mémoire,
Au fond des enfers, par-delà la folie :
Je passerai les montagnes, je passerai les gouffres,
Les savanes, les déserts de glaces, les fleuves,
Les mers... – Rien que pour poser mes mains sur ton corps :
Tes montagnes, tes crevasses, tes savanes, ta source...
Pour voir la rosée sur le sable,
Voir la floraison sur les mers...
Et alors tes yeux en flammes –
Je pourrai me vanter que le monde sera sauvé,
Que le miracle aura été accompli,
Et que l'ordre du monde aura été achevé.

Le vin nouveau

Je ferai des miracles par l'écriture, pour l'âme, par le cinéma, pour la vue, par la musique pour les oreilles, par la philosophie pour la raison ; et tous ces miroirs – jetés dans la société, sur des rails que je ferai par la politique ! – Mais je ne serai que le premier d'une longue lignée ; foisonnante, brillante, verdoyante ! Le plus petit des esprits sera alors infiniment supérieur au mien – les cœurs muriront... Les artistes gouverneront, la société sera celle de l'harmonie ; il y aura des perdus – comme le veut la justice. La croisade sera l'union humaine ; tendre mille mains, en attraper un million... Telle sera la nouvelle humanité ; le messie, Jésus reviendra : il moissonnera les cœurs selon sa justice, et viendra son règne ! Ma mission aura été de faire cette **moisson la** plus abondante possible, la plus prolixe, la plus riche, la plus foisonnante... Ce sera le vin nouveau des Écritures.

CRÉPUSCULE

L'arche

Il y a un cœur dans une tombe
Un feu et il y a cette bombe
Une aube se lève sur les ruines
La vie aimée que rince la bruine

Comme les yeux la lumière est double
Infini regard beau rêve trouble
Souffrez cette étoile en vous qui croît
Le ciel vous scrute ainsi quelque roi

C'est le dernier mot et le premier
Les fleurs naissent germent du fumier
Et tout emporter même le marbre
Civilisé sauf nature un arbre

Notre pêché c'est la poésie
Pour aujourd'hui mon bras armé
À vous ne suis qu'un fou alarmé
Ce **shot** ces textes une hérésie

Luxuriance qu'importe qui suis-je
Si c'est pour allumer un feu puis je
Enfants contemplez la nuit et perles
Brillantes angoisse où seules elles parlent

Lointaines des profondeurs des âges
Plissez les yeux vous verrez des plages
Pour passer le temps je marche en crabe
Mes os **poudre** et air salé ma Fable

Nous **fûtes** vous êtes continuez
À nous lire en l'éther la nuée
Nouveau comme des fleurs du Japon
Rose qu'y **a-t-il** au bout du pont

Dans les astres nous sentons des corps
Voilà pourquoi voici mes décors
Le mal défait à coup de ratures
Des délires et des signatures

La grande Babylone

J'ai vu la cité de Babylone s'étirant vers le ciel
Dans des cages de fer et de verre.
Où mille personnes passent inlassablement comme des ombres.
Ce monde est fou alors moi aussi j'ai cherché mon ombre.
N'est-ce pas folie ? – Un monde d'ombres obscures !
Je n'en veux pas.
Nulle malédiction ! Nul maudit !
Seulement la faiblesse d'une pièce qui ne tombe
Que sur pile.
Et tant de monnaie et tant de billets à la face bien
Découverte.
Mais même Babylone n'est pas éternelle qui croulera
Sous le déluge et libérera ses lions et tous les fauves...
Crier gare ! Apocalypse ! Triste peine !
Zeus : foudroyant !
Autant de coups de marteaux ahurissants et savonneux
Qui lavent et désinfectent.
Et moi j'envoie un ballon rempli d'hélium d'or pur
Vers le ciel il a la forme d'un cœur.
Peut-être est-ce un de ceux qui nous échappent lors des
Fêtes foraines, avec leurs manèges en guimauve, et leurs
Petits chevaux.

Le soleil perdra son éclat

Comme il fait froid, le teint renfrogné
Et pâle, ô mais quoi ! Encore moi !
Oh oui, enfin là ! Plongeons : fuyons ! Fuyons !
Et jamais ne remontons !
Et peut-être, le soleil perdra son éclat...
Le jour se lève, tu sais.
Regarde là-bas s'il-te-plaît (au loin la neige fond sur les monts !)
Ne parle pas (et les étoiles déposent un baisé au
Sommet de tous les monts quelle tendresse).
Que chaque étoile éclaire chacun de nos soirs,
Et que le bonheur dépose sur nous tes longs
Cheveux, pour éponger nos fronts lorsqu'une
Sueur folle versera ses larmes.
Ta robe a brûlé emprunte par le temps,
Aussi la dentelle de tes lèvres timides.
Les eaux du lac endormie se réveillent aux premiers
Rayons de lune.
On les regarde dans notre sanctuaire propice,
Un peu surpris.
On court après notre ombre, notre sourire et
Plus tard nous entremêlerons nos doigts ou la lueur
De nos yeux.